

UN COUPLE FRANCHIT LE PORTAIL d'un immeuble à Pacot, sur ces hauteurs d'où l'on voit Port-au-Prince dans les feux du crépuscule.

Les couleurs du couchant tiennent la ville dans un scintillement qui en masque les soubresauts, le tumulte, la miraculeuse et ardente traversée des siècles.

C'est l'heure où on assiste à la montée du silence qui tamise le grand charivari des journées tournées et retournées. Un silence comme un voile suspendu entre ciel et terre. Un silence de chambre close pour abriter les soliloques affolés de la chair. Émois, palpitations, fièvre.

Lui, Guillaume, n'a pas particulièrement soigné sa tenue. Il n'a jamais considéré ces attentions de surface comme une nécessité. Et, à l'aube de la cinquantaine, il ne changera pas. Il n'en a plus besoin. Il a déjà fait ses preuves. Dans sa profession et auprès des femmes.

La silhouette de Nathalie avoue une trentaine et trois ou quatre années. Pas davantage. Une trentaine épanouie. Ses chaussures de marche à lacets, son jean et son tee-shirt laissent penser qu'elle est une femme de terrain. Guillaume porte une bonne quinzaine d'années de plus qu'elle. Autant dire qu'il a dépassé la première moitié de la vie, alors qu'elle, Nathalie, est de plain-pied dans son épanouissement.

Quelque chose, dans leur façon d'avancer vers la porte d'entrée de l'immeuble, indique que, s'ils ne sont pas encore des amants, ils sont sur le point de le devenir. L'imminence d'un tel événement semble inéluctable.

À mesure qu'ils s'engagent dans l'allée, l'espace qui les sépare se réduit. Ils finissent par s'effleurer. À hauteur des épaules. Par moments, leurs bras se touchent. À peine. Leurs avant-bras aussi. Ces gestes, Guillaume les fait sciemment. Et Nathalie ne se dérobe pas. Elle ressent un immense plaisir à ces frôlements de rien du tout. À cette convoitise muette. Chaude. Guillaume, bien entendu, le sait et s'en délecte. À quelques mètres de l'entrée, il s'éloigne légèrement d'elle et l'épie.

Nathalie et Guillaume sont pour l'instant dans la douceur, l'enchantement, le balbutiement des commencements. Et rien n'enchant davantage que ces

balbutiements, ces commencements. Rien. Ces images sont, entre toutes, celles qu'ils retiendront. Après. Longtemps après. Lorsque tout aura été joué.

Quand elle précède Guillaume et s'arrête devant la porte d'entrée de l'immeuble, Nathalie évite de regarder la silhouette que lui renvoie la grande baie vitrée, de peur de surprendre ses traits défaits par l'angoisse. Elle ferme les yeux. Juste un moment. L'angoisse pourrait la précipiter dans cette grande terre sauvage, abandonnée, tout au fond, tout à l'intérieur, et qu'elle redoute encore. Alors, elle respire profondément.

Question de rassembler les morceaux épars.

De faire un nid à l'angoisse.

Pour qu'elle sommeille tranquille.

Tout au fond.

Nathalie veut tenir debout.

Debout dans le désir de Guillaume.

Guillaume suit Nathalie, tendu, abîmé dans une impatience mâle, presque insoutenable. À combien de femmes a-t-il pourtant fait, incrédule, ce cinéma, avant de conclure ses prestations dans l'ardeur sans surprise d'une gymnastique routinière ? À combien ? En fouillant dans sa mémoire, le rapide décompte, toute vanité mise à part, lui paraît plutôt appréciable. Il lui semblait bien avoir jusque-là résolu de

manière satisfaisante la question de ses appétits d'homme. Et voilà que, dans ce crépuscule, son ventre se creuse d'une faim oubliée. Se creuse de quelque chose qui voudrait ressembler à de la foi. Que renaît en lui cette appréhension inexplicable de ne pas pouvoir faire trembler de plaisir la poitrine d'une femme comme une vague immense. Cette crainte de ne pas entendre, en boucle de sa bouche, le babillage des anges.

Nathalie a du mal à trouver sa clé et finit par s'asseoir sur le muret à droite de l'entrée. Après trois tentatives infructueuses, elle vide d'un geste d'impatience le contenu de son sac. Guillaume en sait long sur le sac des femmes et rit à gorge déployée quand Nathalie lance un juron avant de tomber enfin sur cette maudite clé. Alors, il s'accroupit à côté d'elle, pose un baiser sur son front et l'aide à ranger le sac. Il feint de l'attendre en toute sereine patience, comme on attend un enfant qui n'en ferait qu'à sa tête.

L'agent de sécurité assis au portail de l'immeuble, le fusil entre les jambes, observe tout ce manège derrière des lunettes noires, avec cette expression de qui en a vu d'autres. Mais la scène lui plaît, c'est un mâle ravi de ce qu'il croit être la conquête d'un autre à qui la chance a souri. Solidaire et voyeur.

Avant de franchir la porte d'entrée, Guillaume regarde non pas la grande baie vitrée, mais Port-au-Prince en contrebas. Une dernière fois. Port-au-Prince qui, il le jurerait presque, s'est éloignée avec ses plaies ouvertes, sa force nue et sa gouaille, comme pour ne pas empoisonner leurs premières étreintes.

Port-au-Prince, un mirage dans ce crépuscule.